

LE FUTURISME

REVUE SYNTHETIQUE BIMENSUELLE

dirigée par F. T. MARINETTI

LE THEATRE DE LA SURPRISE

(Théâtre synthétique - Music-hall futuriste - Mots en liberté dramatisés - Déclamation dynamique et synoptique - Théâtre-journal - Théâtre-galerie d'art - Dialogues improvisés d'instruments de musique, etc.)

MANIFESTE

Nous avons d'abord glorifié et renouvelé le Music-hall. Notre Théâtre Synthétique a détruit ensuite la vieille technique théâtrale, faite de vraisemblance à tout prix, de logique continuée, et de préparation graduée. Notre Théâtre Synthétique a créé les nouveaux mélanges de tragique et de comique, les personnages réels mêlés aux personnages irréels, les compénétrations et les simultanités de temps et d'espace, les drames d'objets, les dissonances dramatisées, les devantures d'idées et de gestes, etc.

Il existe aujourd'hui en Italie un jeune Théâtre italien qui impose sans trop d'opposition les inventions artistiques que nous avons créées il y a dix ans et qui nous ont valu des batailles restées mémorables dans les théâtres italiens. Aujourd'hui nous faisons un nouveau bond en avant.

Notre Théâtre de la Surprise se propose d'aérer l'esprit du public en l'amusant et le surprenant par tous les moyens, faits, contrastes, gestes, idées, qui n'ont pas encore été portés sur la scène et qui sont capables de secouer galement la sensibilité humaine.

Nous avons plusieurs fois déclaré que la surprise est un élément essentiel de l'art; que l'œuvre d'art, bien loin d'être soumise à ce qu'on appelle la réalité, doit être autonome, ne ressembler qu'à elle-même, et par conséquent apparaître comme un prodige.

En effet, la *Primavera* de Botticelli, comme bien d'autres chefs-d'œuvres, avait à son apparition, outre des valeurs de composition, rythmes, volumés, couleurs, la valeur essentielle de son originalité surprenante. Notre connaissance de ce tableau, les imitations et les plagiat qui l'ont provoqués ont détruit aujourd'hui sa valeur de surprise. Cela prouve que le culte des œuvres passées, admirées, imitées ou plagiées n'est pas seulement pernicieux en tant qu'il suffoque les esprits créateurs, mais il est surtout absurde parce qu'on ne peut guère aujourd'hui admirer, imiter ou plagier qu'une partie de ces œuvres à moitié mortes.

Raphaël ayant choisi pour une de ses fresques un mur du Vatican déjà décoré quelques années auparavant par le Sodoma, fit gratter sur le mur l'œuvre merveilleuse de ce peintre, et y peignit sa fresque, sans regret pour l'œuvre détruite, car il pensait que la valeur principale d'une œuvre d'art est constituée par son apparition surprenante.

La surprise est un élément essentiel de l'art aujourd'hui plus que jamais parce que après des siècles pleins d'œuvres de génie, qui toutes ont surpris le monde, il est bien difficile de surprendre aujourd'hui.

Dans le Théâtre de la Surprise la pierre de la trouvaille que l'auteur lance doit: 1. - Frapper de stupeur amusante la sensibilité du public. — 2. - Suggérer une continuité d'idées amusantes comme une eau que l'on frappe violemment jaillit au ciel, produit des cercles concentriques, émet les échos, qui à leur tour en éveillent d'autres. — 3. - Provoquer dans le public des mots et des gestes absolument imprévus, de sorte que chaque surprise sur la scène enfante d'autres surprises dans le parterre, dans les loges, hors du théâtre, dans la ville, le lendemain et les jours suivants. En entraînant ainsi l'esprit à la plus grande élasticité par toutes ces gymnastiques intellectuelles extra-logiques le Théâtre de la Surprise veut arracher la jeunesse italienne à la sombre abrutissante obsession politique.

En concluant: la Théâtre de la Surprise contient: toutes les physico-folies du Music-hall futuriste, avec une collaboration de gymnastes, athlètes, illusionnistes, excentriques, prestidigitateurs; le Théâtre synthétique; un Théâtre-journal du mouvement futuriste; un Théâtre-galerie d'art; des déclamations dynamiques et synoptiques de mots en liberté compénétrées de danse; des mots en liberté dramatisés; des dialogues improvisés entre instruments de musique (pianos, pianos et voix humaines, improvisations d'orchestre).

Le Théâtre Synthétique (créé par Marinetti, Settlemilli, Cangiullo, Buzzi, Mario Carli, Jannelli, Nannetti, Folgore, Pratella, Mario Dessy, Balla, Volt, Depero, Rognoni, Soggetti, Masnata, Vasari, Alfonso Dolce) a été imposé victorieusement en Italie par les Compagnies dramatiques Berti, Ninchi, Zoncada, Tumiat, Mateldi, Petrolini, Luciano Molinari; à Paris et à Genève, par la Société d'avant-garde *Art et Liberté*; à Prague par les acteurs tchécoslovaques du Théâtre Svandovo.

Notre Théâtre de la Surprise a été représenté par la Compagnie dramatique Futuriste De Angelis à Naples, Palerme, Rome, Florence, Gênes, Turin, Milan, et imposé à des publics qui selon l'expression d'un journal peu favorable, *Il Giorno* de Naples, furent diaboliquement gais.

A Rome les passésistes plutôt insolents furent assaillis à coups de canne par Marinetti, Cangiullo et les frères Fornari. On parla partout d'un coup de pied devenu légendaire que le peintre futuriste Toto Fornari encastra dans le cerveau postérieur d'un passésiste grimpé sur la scène. Par ce coup de pied à surprise le peintre Fornari fournira le passésiste dans sa loge.

Le Théâtre de la Surprise, qui est aussi un Théâtre-galerie d'art, exposa à Naples les tableaux du peintre futuriste Pasqualino Cangiullo; à Rome les tableaux du peintre futuriste Toto Fornari, présentés à la rampe par le peintre Balla; à Florence les tableaux du peintre futuriste Marasco; à Milan les tableaux du peintre futuriste Bernini.

Le Théâtre de la Surprise imposa les discussions entre pianos improvisateurs et entre piano et violoncelle inventées par les musiciens futuristes Aldo Mantia, Mario Bartocchini, Vittorio Mortari et Franco Baldi.

MILAN, 11 Octobre 1921.

F. T. Marinetti - Francesco Cangiullo.

SURPRISES THEATRALES

Conseil de révision.

(par CANGIULLO)

Le Marié

L'Ami

Le Directeur du Théâtre, en frak

Le passant

Quelqu'un dans la foule

Le Cortège

et, s'il y a lieu, la Mariée.

Dans une grande rille italienne. - 1916. - Une rue. - Soleil d'après-midi d'avril.

Dans le fond, les derniers groupes d'un cortège de noce, très bruyant. - Hommes et femmes de tous les âges. - On suppose que le Marié et la Mariée sont déjà passés et que l'église, la maison, les voitures et tout le reste sont derrière les portants. - Gaîté, émotion, souhaits, bons-mots, etc.

Peu après:

Le Passant (venant de droite, s'arrête, regarde. Puis comme s'il parlait à Quelqu'un dans la foule): On se fiche de la guerre, à ce qu'il paraît!... On se marie quand-même.

Quelqu'un dans la foule. C'est un réformé. On n'a pas voulu de lui, pas même à la deuxième révision....

Le Passant (calmé) Ah! c'est bien.... c'est bien.... Mes meilleurs souhaits.... (Il disparaît dans la foule).

La Cortège. Vive les mariés! (Applaudissements).

Tout le monde sort. Obscurité.

Après quelques secondes, le Directeur du Théâtre en frak, sort des coulisses et vient à la rampe en disant au public, d'un ton grave et solennel:

Le Directeur du Théâtre Mesdames et messieurs! C'est en ce moment que la chose a lieu.... Réfléchissez!

(Il sort. - Après une minute, éclairage)
Le lendemain. - Même rue, mais à l'aube.

Le Marié (petit, rachitique, physique, très ridicule, réformé, encore coiffé de son haut-de-forme, en redingote, avec monocle, mais bouleversé, très agité, entre à gauche. Au milieu de la scène, il rencontre l'Ami, qui était le type le plus en vue dans le cortège).

L'Ami (étonné) Tiens! Joseph!! Sen!?! A cette heure matinale?! Un malheur peut-être?! Madame serait-elle endommagée?

Le Marié. Endommagée? Helas! Non! Je divorce!

L'Ami (très étonné). Quoi?...

Le Marié. Incompatibilité....

L'Ami. Déjà?!... Après quelques heures seulement?...

Le Marié. Naturellement! Le temps qu'il fallait pour m'apercevoir qu'un mari qui a été réformé, deux fois ne peut pas être en bons rapports avec une femme qui fut certainement apte au service Dieu sans combien de fois!

L'Ami. Ooooooh!!

Le Marié. Viens! Tu vas m'accompagner.

(Ils sortent)

Le Directeur du Théâtre (entre en scène). Mesdames et Messieurs, le drame est fini. Seulement, si vous nous ferez la grace d'applaudir les acteurs, nous vous présenterons la Mariée. Bien qu'elle n'ait pas eu de rôle dans la pièce, c'est tout de même.... le premier rôle de ce joli petit chef-d'œuvre.

(Rideau)

Le public (applaudissant) La Mariée! La Mariée! Nous voulons la Mariée!

(Le rideau se lève)

Le Directeur du Théâtre (entre en scène tirant hors des portants la Mariée, qui s'accroche, ne veut pas se montrer, et dont on ne voit qu'un bras nu).

(Rideau)

Le Public. La Mariée! La Mariée! Nous voulons la Mariée à la rampe!

(Le rideau se lève)

Le Directeur du Théâtre répète les mêmes efforts inutiles pour sortir la Mariée.

(Rideau)

Le public La Mariée! La Mariée! Nous voulons la Mariée!

(Le Rideau se lève, et enfin)

Le Directeur du Théâtre, avec un grand effort, s'empare de la Mariée et la traîne à la rampe. Elle est en chemise, une couronne de fleurs d'oranger sur sa chevelure blonde. Timide et rougissante, elle cache ses yeux avec son bras nu.

(Rideau)

Le propriétaire du théâtre et l'imprésario furent surpris, au point de croire que l'actrice-Mariée ne courait à aucun prix se montrer sur la scène. Ils s'empressèrent de dépêcher une commission qui se présenta à M.M. Marinetti et Cangiullo, en exigeant la présence de la Mariée à la rampe.

Jardin public.

(par MARINETTI et CANGIULLO)

Parc ensoleillé. - A gauche deux Amants (acteur et actrice) enlacés, s'embrassent sur un banc. - A droite, un grand tableau futuriste d'Alphabet à Surprises, représentant trois nourrices (grandeur naturelle) faites avec trois **B** énormes, chacune avec son poupon en forme de grand **S**.

Près du tableau se dandine un fiverti.

A un mètre de la rampe, 6 automobilistes (5 acteurs et 1 actrice) assis sans soutien comme autant de **A**, imitent les bonds et les mouvements a ressort de 6 personnes assises dans une auto rapide, avec un chauffeur qui reproduit avec la bouche les bruits du moteur.

(Rideau)

A Lucca, dès le rideau baissé, un spectateur se mit à marcher sur ses mains, les jambes en l'air et fit ainsi le tour de la première galerie, parmi les spectateurs surpris.

A Turin, un spectateur se déguisa en Cacour et fit un grand discours en contradictoire avec un spectateur déguisé en Mazzini, et lui répondit spirituellement.

SYNTHESES THEATRALES

Le Contrat.

(par MARINETTI)

Chambre à coucher. - Pénombre. - On entrevoit un lit blanc dans lequel agonise M. Paul Dami.

L'Ami (entre et s'adresse à la Femme de chambre. Paul est mourant; il n'y a donc plus d'espoir....)

La Femme de chambre. Un brin d'espoir. La balle a traversé le poulmon.

L'Ami. Mais dites-moi.... C'est vraiment pour... cette femme, qu'il s'est tué?

La Femme de chambre. Mais non.... M. Paul s'est suicidé pour l'appartement. Je vous expliquerai l'énigme. Vous savez qu'il adorait cet appartement. Dernièrement, il pria le propriétaire de lui ouvrir une fenêtre sur la rue. Pour le grand cortège.... Ce crétin refusa. Il y a trois jours, M. Paul apprit par hasard

Musique de toilette.

(par MARINETTI et CALDERONE)

Les pédales d'un piano vertical et noir sont chaussées d'élégants petits souliers dorés de dame. Un acteur, femme de chambre du piano, époussette le clavier au moyen d'un plumeau en jouant ainsi un morceau. Un autre acteur (seconde femme de chambre du piano) frotte avec une brosse à dents, les dents d'ivoire du piano. A genoux, un petit chasseur d'hôtel, vêtu de rouge frotte les petits souliers dorés du piano.

(Rideau)

Cette surprise en provoqua une autre hors de la scène. Un monsieur dans le parterre, s'adressant à Marinetti, qui assistait au spectacle dans une loge, crie: « Non! vous n'êtes pas fou! Vous nous rendez fous! » Au même instant un monsieur du poulailler se met à siffler violemment et aussitôt après, à applaudir avec la même violence. Alors le monsieur du parterre jette l'alarme à haute voix: « Voici le premier cas de folie! » et s'élance terrorisé vers la sortie.

Déclamation d'un poème de guerre, avec tango voluptueux.

(par MARINETTI)

Le poète décline un poème de guerre en mots en liberté. Les bruits de la canonnade, de la fusillade et de la mitrailleuse sont imités avec exactitude au moyen de la grosse-caisse et d'un martèlement de tablettes invisibles. En même temps, deux élégants danseurs, homme et femme, (habit et toilette rose décolletée) dansent un tango langoureux autour du déclamateur. Cette déclamation, créée par Marinetti en 1913 à la Doré-Galerie de Londres, apparaît aujourd'hui perfectionnée.

Cette compénétration d'une âme de combattant/fureur guerrière et nostalgie voluptueuse est une importante invention futuriste. Partout, dans les salles les plus tumultueuses elle a eu le pouvoir prodigieux de clouer d'admiration le public, qui après avoir écouté la déclamation, en salua la fin par les applaudissements les plus enthousiastes.

que le propriétaire était en pourparlers avec un nouveau locataire. L'idée de perdre cet appartement l'a rendu fou de douleur et il s'est tiré un coup de revolver.

M. Dami (parlant en rêve). Le feu à la maison! L'appartement brûle! Appelez les pompiers! (Il s'assoupit. - Le Médecin entre, et aussitôt après lui une dame blonde, en noir, très élégante, qui s'approche du lit du moribond, face aux spectateurs.)

L'Ami (au Médecin). Il n'y a vraiment plus rien à faire?

Le Médecin (solennel). Rien. Voyez-vous?... Quand un monsieur entre dans un appartement, le cas est grave, mais il y a toujours l'espoir d'une guérison.... Quand, au contraire, c'est l'appartement qui entre dans le monsieur, le cas est vraiment désespéré!... (A ce moment, la Dame en noir passe de l'autre côté du lit, et tourne le dos aux spectateurs. Sur son dos, on voit une petite pancarte avec ces mots: A LOUER.)

(Rideau)

Ils vont venir.

(Drame d'objets par MARINETTI)

Un salon. Lustre allumé. Au fond, à gauche, une porte ouverte sur le jardin. À gauche, le long du mur, grande table rectangulaire avec tapis de couleur. À droite, le long du mur, qui est percé d'une porte, un grand fauteuil à dossier très haut, ayant à sa droite quatre chaises de formes différentes, et à sa gauche quatre chaises de formes différentes. Le fauteuil et les chaises sont adossés au mur.

Stôt levé le rideau on voit entrer par la porte du jardin un Maître d'hôtel et deux Valets de pied.

Le Maître d'hôtel. Ils vont venir. Que tout soit prêt. *(Il sort).*

Les Valets de pied disposent les huit chaises en demi-cercle, à droite et à gauche du fauteuil, qui demeure à sa place, comme la table. Puis, ils vont à la porte du jardin et demeurent quelques instants sur le seuil, en tournant le dos au public, comme s'ils guettaient les visiteurs, le buste penché au dehors. Une minute de silence immobile après laquelle le Maître d'hôtel rentre, haletant, dans le salon.

Le Maître d'hôtel. Nouvel ordre. Ils sont excessivement fatigués. Il faut donc beaucoup de coussins. *(Il sort).*

Les Valets de pied sortent par la porte de droite et rentrent, après quelques instants, chargés de coussins. Ils disposent le fauteuil au milieu du salon et les chaises en cercle autour du fauteuil, tous les dossiers tournés au fauteuil. Ils disposent des coussins sur le fauteuil, sur chaque chaise et en forment des tas sur le plancher.

Les Valets de pied vont ensuite à la porte du jardin, guetter les visiteurs attendus, le dos tourné au public comme auparavant. Une minute de silence immobile.

Le Maître d'hôtel, haletant, rentre par la porte du jardin. Nouvel ordre. Ils ont faim. Préparez la table.

Les Valets de pied disposent la table au milieu du salon. Tout autour, le fauteuil et les chaises. Puis ils préparent les couverts. À une place, il metteur un vase de fleurs; à une autre tout le pain; à une autre, huit bouteilles de vin; aux autres le couvert seulement. Une chaise doit être appuyée à la table, les pieds postérieurs soulevés, pour indiquer que la place est prise. Puis ils vont encore guetter sur le seuil, le buste penché au dehors. - Deux minutes de silence immobile.

Le Maître d'hôtel rentre en courant. - Briccirakamé-kamé! *(Il sort).*

Les Valets de pied, sans rien changer à la disposition des couverts remettent rapidement la table à la place où elle était au début. Puis ils mettent le fauteuil devant la porte, de biais, et ils disposent derrière le fauteuil les huit chaises en monôme, de façon à former une diagonale à travers la scène. Ils éteignent le lustre. La scène est maintenant éclairée faiblement par le clair de lune qui vient du jardin. Un reflecteur caché dans le fond gauche du jardin lance dans le salon son faisceau lumineux en couchant sur le plancher les ombres noires et nettes du fauteuil et des huit chaises. Le reflecteur, en pivotant lentement, déplace lentement mais visiblement ces ombres.

Les Valets de pied, accroupis dans un coin, ont l'air d'attendre avec une angoisse visible, en tremblant, que les chaises, aux ordres du fauteuil, sortent du salon. *(Rideau)*

Les hommes et les écoles dites d'avant-garde doivent leur liberté à la révolution futuriste. Marinetti reste le grand inventeur. Ce qu'il y a de viable dans les tentatives d'aujourd'hui, c'est lui qui l'apporta, hier. Il faudrait le proclamer violemment.

DOMINIQUE BRAGA

(LE CRAPOUILLOT, 15 Avril 1921)

Simultanéité.

(Compénétration par MARINETTI)

Salon. Le mur de droite est entièrement couvert par une grande bibliothèque. - Vers la gauche, une grande table. - Le long du mur, à gauche, des meubles modestes, tels qu'on en voit chez les petits bourgeois, et une porte. - Dans le fond, une fenêtre, à travers laquelle on voit la neige, et une autre porte qui s'ouvre sur l'escalier.

Autour de la table, au dessus d'une suspension coiffée d'un abat jour et qui répand une lumière faible et verdâtre, est assise une famille bourgeoise: **La Mère**, qui coud, **Le Père**, qui lit son journal, **Le Fils de 16 ans**, qui fait ses devoirs, **La Fille de 15 ans**, qui coud comme sa mère.

Devant la bibliothèque, tout près, une toilette très riche, très éclairée, avec glace et candélabres, surchargée de tous les flacons et de tous les petits instruments dont se sert d'habitude une femme très élégante. Une projection très intense de lumière électrique enveloppe ce meuble, devant lequel est assise une jeune Cocotte, très belle, blonde, enveloppée d'un peignoir très riche. Elle vient de se coiffer et s'occupe des dernières retouches à son visage, à ses bras, à ses mains, aidée attentivement par une femme de chambre irréprochable, debout à côté d'elle.

La famille bourgeoise ne voit pas cette scène.

La Mère (au Père). Voux-tu vérifier les comptes?

Le Père. Je m'en occuperai tout-à-l'heure *(Il reprend sa lecture).*

Silence. Chacun des personnages s'occupe de sa besogne. - La Cocotte, de son côté continue à s'habiller, restant toujours invisible pour la famille. - La Femme de chambre va vers la porte qui s'ouvre dans le fond, comme si elle avait entendu tinter la sonnette, et introduit un petit commissionnaire qui s'approche de la Cocotte et lui présente un bouquet et une lettre, puis sort, après avoir salué très respectueusement.

Le Fils aîné se lève, va vers la bibliothèque, en passant très près de la toilette, comme si celle-ci n'existait pas, il prend un livre, traverse encore le salon, revient s'asseoir à la table, et se remet à écrire.

L'Aîné (interrompant son travail et regardant par la fenêtre). Il neige encore.... Quel silence!

Le père. Cette maison est vraiment trop isolée.... L'année prochaine nous déménagerons....

(La Femme de chambre de la Cocotte va de nouveau vers la porte, comme si la sonnette avait tinté encore une fois, et introduit une jeune modiste. - Celle-ci, s'étant approchée de la Cocotte, extrait de sa grande boîte un chapeau magnifique. La Cocotte l'essaye, devant la glace, s'impatiente parce qu'elle ne le trouve pas à son goût, et le met de côté. - Puis elle donne un pourboire à la jeune fille et la renvoie d'un geste. La jeune fille sort en saluant.)

Tout à coup la Mère, après avoir cherché quelque chose sur la table, se lève et sort par la porte de gauche, comme pour aller prendre un objet qui lui manque.

Le Père se lève, va vers la fenêtre, devant laquelle il reste debout, regardant à travers les vitres.

Peu à peu, les trois enfants s'endorment, la tête sur la table. La Cocotte quitte la toilette, s'approche lentement de la table bourgeoise. Elle prend les factures, les devoirs, les ouvrages de couture, et jette tout cela sous la table, nonchalamment.)

La Cocotte. Dormez donc!

(Elle retourne lentement s'asseoir devant la toilette, et se met à polir ses ongles avec soin.) *(Rideau)*